



# Tarap

**Association Action Dolpo : Novembre 2013- N°43  
Numéro spécial : les 20 ans de l'association.**

# 20 ans déjà !

## **EDITO**

20 ans, qu'est-ce que cela représente pour nous ?

C'est l'âge de l'autonomie pour nos enfants... l'âge auquel les parents estiment que leurs enfants ont acquis les bases pour voler de leurs propres ailes.

C'est aussi l'âge de notre association créée par Marie-Claire Gentric et des premiers fondements éducatifs que nous avons cherché à apporter aux enfants. C'est aussi la durée de l'engagement que vous, certains de nos fidèles adhérents, avez pris.

Nos domaines d'intervention couvrent principalement l'éducation, mais aussi la santé, l'économie, l'environnement.

Que de projets menés pendant toutes ces années, en tenant le cap malgré l'histoire tourmentée du Népal : entrée de nos élèves les plus méritants dans des études secondaires et supérieures, résidence à Kathmandu pour les accueillir, rénovation et construction de bâtiments d'école, d'un poste de soins, mise en place de serres. Le développement durable a aussi été dans nos préoccupations avec le bâtiments bioclimatique, les systèmes solaires...

Il nous reste à poursuivre l'effort pour que notre équipe de jeunes, aux commandes du projet au Dolpo et à Kathmandu, gagne en expérience.

Ces projets, ces réussites sont aussi les vôtres.

Adhérents, associations partenaires, soyez en remerciés.

*Le Président*

*Jean-Pierre Barquissau*

## Sommaire

Page 2

• Edito

Pages 3 à 8

• Rétrospective des 20 ans

Page 9 à 10

• Une école dans l'himalaya

Page 11

• Photos

Page 12

• Agenda

• Contact



# Rétrospective des 20 ans

Décembre **1992**, au cours d'un voyage de 3 mois où elle explore les régions de culture tibétaine de l'ouest du Népal et d'une longue errance de 62 jours, les pas de Marie-Claire Gentric la conduisent, aux portes de l'hiver, dans l'ancien royaume tibétain du Dolpo.

C'est avec une caravane de chèvres porteuses, puis seule avec Temba qu'elle rejoindra la vallée de Tarap, où elle séjournera jusqu'à ce que la neige menace de la bloquer tout l'hiver.

Elle réalise l'extrême dureté de la vie des habitants (voir doc. 2) en même temps qu'elle est séduite par leur candeur et leur joie de vivre. Elle se promet, en quittant les lieux de revenir, mais pas les mains vides. Il n'y a pas d'écoles au Haut Dolpo ou plutôt il n'y a que des écoles fantômes, qui n'existent que sur le papier.

## **1993 , l'année décisive**

De retour en France elle lance un projet pour le Dolpo et fonde l'association Action Dolpo (12 mai 1993). Par chance, le Club Alpin Français Ile-de-France lui propose un parrainage, qu'elle accepte volontiers.

Tout va très vite. Priorité est donnée à l'éducation, passage obligé pour tous les autres programmes : santé, économie, environnement, etc.

Un ami népalais, Kedar, rencontré dans ce même voyage, s'enthousiasme pour l'idée et se joint au projet. Il sera le premier instituteur de Crystal Mountain School et il accompagne Marie-Claire au Dolpo fin 1993 pour proposer le projet aux habitants et recenser les enfants à scolariser.

En France, grâce aux parrainages d'enfants et à un concert de musique classique offert par Frédérique et Renaud Fontanarosa cette même année, les premiers fonds se constituent. L'agence Yellow Graphic crée gracieusement le logo de l'association et celui de Crystal Mountain School.

*« Chers amis, nous avons la chance de travailler auprès d'une des populations les plus rares et préservées du monde et qui peut-être porte en elle les valeurs essentielles qui pourraient permettre à notre monde d'émerger de sa folie dévastatrice.*

*Notre projet est extrêmement prudent et sensitif. Notre responsabilité auprès de ces hommes est très grande, mais elle serait plus grande encore si nous restions les bras croisés, car ces régions, récemment ouvertes au tourisme, ont à faire face à des changements inéluctables. L'instruction scolaire, point central de notre projet, est un des moyens d'une évolution réussie. »*



## **1994, l'année de naissance le l'école**

Crystal Mountain School ouvre ses portes en avril 1994 pour des enfants de 4 à 8 ans, dans des locaux existants mais inutilisés, avec pour seul enseignant Kedar. Nous avons enregistré une première classe de 20 enfants, il en est venu 40 !

Après un voyage au Dolpo cette même année et une tentative pour organiser un convoi de céréales pour les habitants, il est décidé que le parrainage d'enfants serait un parrainage solidaire, c'est-à-dire que l'argent récolté auprès des parrains n'irait pas aux familles mais serait consacré aux projets, au bénéfice de tous les habitants.

Début 95, ce sont 148 adhérents qui font confiance à l'association. En avril, Frédérique et Renaud Fontanarosa accompagnés de Joëlle Crocq, offrent à l'association un deuxième concert de musique classique.

**1995** voit aussi l'ouverture de la petite école de Lang, l'aménagement d'un Poste de Soins dans la Tarap, le démarrage de l'aide financière aux Amchi (guérisseurs locaux), la création d'un Comité de villageois pour le projet (Tarap Reberang Tsokpa), le début de l'enseignement du tibétain (non prévu dans les programmes scolaires népalais). On aborde l'écologie avec un projet d'énergie renouvelable pour l'éclairage des bâtiments, la cuisson des aliments, l'eau chaude, un frigo sanitaire etc.

*« Le rappel de la beauté de leur culture et du respect que nous lui portons est constamment à l'ordre du jour de tous nos échanges avec les villageois. »*

## **1996, l'année des grands projets**

L'été 1996 voit l'installation d'un système photovoltaïque, à visée principale d'éclairage, sur les bâtiments de Crystal Mountain School, en même temps que le tournage d'un documentaire sur le projet Action Dolpo pour France 3 : « Une Ecole sur le Toit du Monde » de Christophe Ramage (disponible à l'association).

On complète ce programme écologique par l'apport de lampes solaires portables, de fours solaires pour la cuisson et de chargeurs de batteries solaires.

Des travaux d'adduction d'eau pour l'école permettent aussi l'installation de tubes thermiques, système rustique et écologique de chauffage de l'eau par le soleil, qui autorisent la douche chaude à 4200m !

On étudie les possibilités de reboisement de la vallée qui ne connaît plus les arbres. On essaie de réintroduire des saules dans la vallée, grâce à des boutures offertes par le Département pour l'Agriculture de Dunaï. On tente aussi l'introduction de légumes sous tunnel.

CMS s'ouvre à des enfants des autres vallées du Haut Dolpo, elles aussi privées d'écoles.

Afin de développer l'hygiène, on crée des groupes de femmes qui reçoivent une petite formation qu'elles répercuteront dans leurs villages.

L'année voit aussi la construction d'une résidence pour le personnel et d'un Poste de Soins.

*« Par nos actions auprès d'eux, nous avons donné aux habitants de la Tarap l'espoir d'une vie meilleure pour leurs enfants et l'envie de se battre pour sauver leur vallée. »*

La Fondation EDF, la Fondation EcoHimal, la Fondation Zufferey et la Fondation Chaine gratifient l'association de fonds bienvenus, lui permettant en si peu de temps d'existence de monter de tels programmes. Une dizaine de délégués régionaux et autres adhérents bénévoles se démènent dans toute la France pour faire connaître l'association et récolter des fonds.

A la fin de l'année, 166 adhérents font confiance à l'association.

## **1997, l'année de la communication**

Juillet 1997 : diffusion sur France 3 du documentaire « Une Ecole sur le Toit du Monde »

Les critiques dans la presse, très positives voire excellentes, créent une effervescence autour de

l'association. « Le Monde de l'Education » publie sur deux pages une interview de Kedar en visite en France.

Une chaîne d'aide de professionnels multimédias et d'école d'imprimerie nous permet de réaliser une très belle brochure de l'association et des cartes postales, dont on imprime des milliers d'exemplaires.

Le premier journal « Tarap » pour l'information des adhérents, voit le jour.

Les bénévoles se démènent toujours, certains organisent des sorties en faveur de l'association (randonnées, escalade ou alpinisme par ex.) ou obtiennent des dons ; comme 43 kg de vitamines pour le Dolpo.

A CMS on bâtit des toilettes et une salle d'eau pour le personnel, on met à l'essai les cuiseurs solaires. C'est aussi le début de la prise en charge coûteuse des soins à Kathmandu pour les malades impossibles à traiter dans la Tarap.

Une étape est franchie en **1998** dans le domaine de la protection de la nature. Après requête, la zone du parc Phoksumdo gérée par le WWF est étendue à la vallée de Tarap, devenue « buffer zone », zone tampon du parc, avec pour avantage une protection étendue de la flore et de la faune.

A CMS, on aménage une cuisine/salle à manger pour les enseignants, une pièce pour le gardien d'hiver. On démarre un potager pour l'école.

A Lang, les villageois déplacent et reconstruisent l'école (4 pièces) sur un site plus favorable.

Grâce à l'agent de santé les villageois découvrent le planning familial : préservatifs et pilules commencent à être utilisés.

Les amchis, soutenus financièrement par Action Dolpo, se rassemblent au sein d'un comité pour la sauvegarde et le développement de leur médecine traditionnelle : Amchi Tsokpa.

Le gouvernement, enfin alerté sur la présence sur son territoire d'un peuple délaissé, qui bizarrement intéresse une ONG internationale, met en place un programme d'électrification des maisons de Tarap, qui reçoivent chacune un panneau solaire et trois ampoules d'éclairage.

*« L'objectif de notre projet continue d'être une intervention douce, destinée à se faire de plus en plus légère et à s'effacer le jour où les villageois pourront être autonomes. »*

En Europe, on assiste au lancement d'une antenne suisse de l'association par Fabienne.

Nous sommes gratifiés d'une page dans le « Nouvel Economiste ».

Les constructions continuent en **1999** : des chambres pour les instituteurs, des toilettes pour les élèves. Deux grandes nouveautés colorent cette année, l'ouverture de l'école secondaire pour garder plus longtemps les enfants dans leur vallée et, pour faciliter la nomination d'enseignants par le rectorat, CMS et l'école de Lang deviennent écoles publiques népalaises le 13 juillet – un statut bâtard puisque Action Dolpo continue à gérer entièrement ces écoles !

### **2000, l'année de l'environnement**

2000 inaugure une collaboration concrète avec le WWF, qui finance la construction d'un terrain de camping dans la Tarap, pour réduire les dégradations faites aux pâturages par les trekkeurs, un EcoClub à CMS, pour apprendre aux enfants la préservation de la nature, ainsi que des cours d'alphabétisation pour adultes. WWF procure les fonds, Action Dolpo conduit les programmes.

Une importante participation des élèves dans le fameux festival de Shey qui n'a lieu que tous les 12 ans, apporte à CMS une notoriété dans le domaine de l'éducation et de la protection de l'environnement. Ce qui vaudra ultérieurement à l'école, et à Kedar son directeur, de recevoir le prix Abraham Conservation Trust pour la préservation de la nature.

On ne faiblit pas sur les constructions : un long bâtiment de 5 salles de classe sort de terre, toujours sous la conduite de Kedar ; le complexe scolaire est entièrement ceint par un long mur de pierre, pour détourner les cavaliers et les caravanes de yaks qui traversaient allègrement la cour ! Les conduites d'eau sont réaménagées.

### **2001, l'année de démarrage de la résidence à Kathmandu**

En 2001 commence le transfert l'hiver à Kathmandu de la dernière classe du primaire, afin de terminer le programme scolaire de l'année, incomplet dans la Tarap du fait de la brièveté de la saison (6 mois). Les classes sont données aux élèves dans leur résidence d'accueil, qui s'appelle Crystal Mountain Residence. Dans la Tarap, des cours théoriques et pratiques de médecine traditionnelle sont introduits à CMS.

Une grande nouveauté pour les villageois,

une association népalaise installe dans chaque foyer un poêle à bois.

En France, un site Web Action Dolpo voir le jour.

En avril **2002** la guérilla maoïste fait sauter l'altiport de Juphal. Il n'est plus possible d'effectuer des allers-retours entre Tarap et Kathmandu pour les classes d'hiver. A partir de la fin de l'année les élèves du secondaire de CMS s'installent à demeure à la résidence de Kathmandu. Il n'y a plus d'école secondaire à CMS. Une nouvelle classe arrivera du Dolpo tous les ans.

### **2003, l'année de la création d'ADN**

En avril paraît un article de deux pages sur Crystal Mountain School dans TREK Magazine, par Thomas Bianchin.

Pour mettre notre projet en conformité avec la loi népalaise, qui oblige le transfert de fonds étrangers vers des ONGs népalaises, Kedar déclare l'association Action Dolpo Nepal en **2004**.

Au Dolpo, nous créons une Coopérative d'Épargne et de Crédit pour enrayer les pertes de leurs terres par les villageois endettés, en proie à des usuriers « étrangers ». Les fonds sont produits à égalité par les villageois et par Action Dolpo.

Des ateliers de femmes « agents de santé » sont organisés pour diffuser des cours d'hygiène et de



*Des enfants sur le banc de l'école*

santé. En plus de l'agent de santé, nous avons engagé une infirmière pour de meilleurs soins aux femmes.

*« Sans votre aide précieuse, quel serait notre avenir ? Probablement je serais actuellement berger dans la montagne. J'ai nombre d'amis au village qui n'ont pas eu cette chance en or. En réalisant cela nous faisons notre devoir, tel que doit le faire un être qui est vraiment humain.*

*Si je peux me permettre une analogie : vous avez deviné les propriétés latentes dans des graines médicinales et maintenant nous vivons le rêve de produire des substances guérisseuses à partir de ces graines. Ces médecines vont aider à guérir la souffrance. Les moyens et les conditions de vie des Dolpopas sont très misérables. On a sacrifié l'accès au savoir et aux compétences issues de la réflexion. Ils sont en retard sur tous les plans, politique, économique etc. Ils ne sont riches que d'une seule chose, leur héritage culturel. A présent on découvre que cela aussi leur est retiré jour après jour. Si bien que nous avons en commun un seul but : développer, promouvoir et améliorer les conditions de vie. On doit bien être capables de trouver une médecine pour guérir ces maladies..... Vous êtes le soleil et nous sommes les plants. » Un étudiant*

CMS reçoit 103 élèves.

L'hiver les instituteurs suivent des séminaires pédagogiques à KTM.

## 2005, l'année des grands travaux

2005 voit la réalisation d'un énorme projet dans la Tarap : la construction d'un bâtiment bioclimatique à usage d'école. Un bâtiment qui va changer la vie de CMS car il permet de stocker la chaleur du soleil le jour et de la restituer la nuit. Il permettra plus tard d'établir des classes d'hiver en plein Himalaya.

A la fin de l'année Crystal Mountain Residence devient Snow Leopard Residence. L'organisation des cours à SLR s'avère compliquée : les élèves sont inscrits dans des écoles tibétaines de la capitale où ils se rendent le jour mais ils continuent à vivre en famille à la résidence.

*« Par votre effort, vous avez permis qu'une génération d'enfants ne reste analphabète et désarmée face à l'inévitable ouverture de leur région au monde. Les plus grands d'entre eux à Kathmandu ont déjà compris leur chance et les enjeux : survivre en temps que peuple ou regarder s'éteindre leur belle culture millénaire. »*

## 2006, l'année de la révolution

Une révolution populaire au Népal chasse le roi du pouvoir. Le pays devient une république.

Conscients des dangers qui menacent leur peuple, notamment l'emprise de la guérilla maoïste sur les villages et l'école, trois étudiants interrompent leurs études pour travailler dans la Tarap.

*« Action Dolpo et les personnes associées nous ont enseigné la chose la plus importante de notre vie, c'est-à-dire aider les autres et donner à ceux qui sont dans le besoin. »*

Pour limiter l'emprise économique sur les villages des personnes des basses vallées (les rongpas) nous créons une Coopérative d'achat et de vente de produits de première nécessité, et pour enrayer la perte de leurs terres par les villageois endettés nous démarrons un Fond coopératif de micro crédit.

Les habitants commencent à se dresser contre tous les abus de pouvoir, notamment ceux des maoïstes qui font la loi dans la région.



*Yaks à l'ouvrage*

*« Si les villageois vont au bout de leur engagement concernant CMS, nous vivrons là une véritable révolution des esprits, les Dolpopas osant enfin s'affirmer, se prendre en main, braver leurs exploiters, s'occuper de leur avenir collectif. Leur survie en tant que peuple ne peut se faire qu'à ce prix. »*

La situation politique du pays est désastreuse. La Tarap souffre aussi de la présence et des pressions des maos sur leur communauté. CMS n'est pas épargnée. Attirés à l'école par des enseignants fonctionnaires qui recherchent l'appui des rebelles pour obtenir plus d'argent du projet, les maos tentent de prendre le pouvoir et tout ce monde harcèle Kedar, qui finit par jeter l'éponge. Après y avoir laissé sa santé et avant d'y laisser sa vie, Kedar fait ses adieux à la Tarap.

### **2007, l'année des tensions**

2007 voit la crise avec les maos et les profs fonctionnaires s'aggraver. Un bras de fer s'est engagé entre Action Dolpo et ces derniers, arbitré par des maos hostiles au projet. Un ultimatum des maos concernant la survie de l'école oblige Marie-Claire à effectuer un voyage express au Népal pour ne pas laisser Kedar affronter seul le danger. Grâce à l'appui inattendu et musclé des villageois, nous gagnons la partie et obtenons ce que nous demandions.

L'étudiant Phurwa Gurung est reçu au SLC avec « distinction » (16,6 de moyenne), tandis que son ami Passang l'a ratée d'un cheveu. Gyalbo reçoit aussi la « distinction » en tibétain, il est premier pour tout le Népal.

Gyalbo est admis au Centre International des Hautes Tibétaines à Bénarès, tandis que Phurwa Lama est le premier étudiant à retourner au Dolpo pour y travailler en tant qu'instituteur.

### **2008**

Les villageois créent leur propre association Dolpo Dho Tarap Welfare Community, avec pour objectifs principaux l'aide aux villageois et la préservation de leur culture.

*« Avant même que leurs enfants éduqués reviennent dans la vallée et infléchissent insensiblement les mentalités, les Dolpopas, intelligents mais analphabètes, ont compris les enjeux et essaient de résister à l'inexorable dégradation de leur mode de vie et à la mort d'une culture qui leur a permis de survivre sur les terres inhospitalières du Dolpo. »*

En avril, les maos gagnent les élections législatives du Népal, mais ils doivent gouverner avec les autres partis qui ont chassé le roi. La république est proclamée.

En fin d'année nous recevons un premier rapport des étudiants sur la situation du Dolpo. En effet, les premiers d'entre eux sont retournés en vacances dans leurs villages après 5 années d'absence.

*« Nous, les natifs du Dolpo, nous avons une solide détermination et une forte motivation pour travailler pour nos villages. »*

Cette année voit aussi la construction d'un bâtiment à Dho pour abriter la « Coopérative d'achat et de vente » de produits de première nécessité. Le gouvernement installe une ligne téléphonique satellitaire à usage des villageois.

Les classes VI et VII sont accueillies à Snow Leopard Residence, qui a été déménagée dans un autre lieu.



*Village à Tarap*



*Un monastère dans la vallée de la Tarap*

### **2009, l'année de la création de Vision Dolpo**

Après trois années de recul durant lesquelles il a pu se ressourcer, Kedar décide de retourner travailler au Dolpo. Trois anciens étudiants vont enseigner avec lui à l'école. CMS accueille ses premiers pensionnaires, les élèves de la petite école de Lang, qui ont du mal à être assidus dans les études en étant à la maison, ainsi que les élèves de l'école d'hiver, dont c'est la première année de fonctionnement.

Kedar lance aussi de gros travaux de construction : les fondations d'un nouveau bâtiment bioclimatique à destination de dispensaire. Jusque là, le Poste de Soins occupe une pièce du dispensaire des Amchi.

Un projet de construction de serres agricoles est mis en œuvre en partenariat avec les villageois. L'objectif est la culture de légumes, mais les villageois leur trouvent une autre fonction : un abri pour les travaux l'hiver (filage, tissage, couture, fabrication d'outils etc.).

Le 2 mars 2009 les étudiants fondent à Kathmandu leur propre association, Vision Dolpo, qui sera le relais d'Action Dolpo au Népal.

### **2010, l'année de la construction du dispensaire**

Lhakpa Gurung reçoit une « Distinction » à l'examen du SLC.

C'est l'année de la construction du dispensaire, non

loin de CMS. Les difficultés que rencontrent Kedar pour se procurer du bois de construction sont énormes.

Il arrive quand même à terminer le bâtiment avant l'arrivée de la neige.

### **2011**

Dans un souci de réduire les dépenses sur Kathmandu, Vision Dolpo redémarre une école secondaire à CMS. La première classe (Class VI) est ouverte.

La dernière main est mise au dispensaire, qui peut accueillir l'équipe médicale constituée de deux anciens étudiants de CMS.

Un grand festival occupe l'école et la vallée, à l'occasion de la Fête de l'été et de l'intronisation du nouveau

Kagar Rinpoche, avec la présence du grand maître Nymapa Rabjam Rinpoche.

Tournage d'un documentaire : « Les Jours de Tarap » par Hervé Tiberghien.

### **2012, l'année du printemps du Dolpo**

Une petite révolution en début d'année propulse nos anciens étudiants à la tête du projet. Phurwa devient le nouveau coordinateur du projet, à la place de Kedar, tandis que Lhakpa secondera Loday à la résidence. Gyalbo est président de Vision Dolpo.

Dans la Tarap sont entrepris des travaux de réfection du point d'eau de l'école et de maintenance du bâtiment bioclimatique de l'école, notamment la réfection de la façade.

Le dispensaire reçoit ses dernières finitions intérieures.

Un EcoClub est créé à l'école et nos élèves et leurs professeurs se distinguent lors du grand Festival de Shey, qui n'a lieu que tous les 12 ans.

A la fin de l'année Action Dolpo compte 433 adhérents.



## UNE ECOLE DANS L'HIMALAYA

En 1992, au cours d'un voyage de 3 mois dans l'ouest du Népal, j'explore des régions de culture tibétaine non ouvertes au tourisme (Humla, Mugu, Jumla) où je surprends des communautés vierges de tout contact avec les blancs. Une longue errance de 62 jours me conduisit, aux portes de l'hiver, dans l'ancien royaume tibétain du Dolpo. Cette rencontre décisive avec un peuple allait transformer ma vie.

Des regards, des rires, des efforts partagés pour atteindre la haute vallée de Tarap, où m'entraînait mon nouvel ami Temba, rencontré sur un sentier de caravanes avec une dizaine de compagnons et un important troupeau de chèvres de bât, lestées de sacs en poil de yak. Tous rentraient au village, après le traditionnel échange de sel et de grain dans les basses vallées de la Bheri.

La chikya (l'étrangère), qui ne connaît que des rudiments de tibétain, est acceptée dans la troupe d'hommes et c'est dans un éblouissement grandissant que je découvre la vallée perdue.

La vie y est très rude et austère. Il y fait froid, très froid et un vent glacial se lève tous les jours. L'orge, qui constitue la seule nourriture, ou presque, de ces populations est mangée en farine crue (la tsampa), accompagnée de thé au beurre de dri (femelle du yak). La viande, très rare et le fromage sec (tchourpi) sont destinés à certaines occasions seulement.

L'altitude et le climat semi-désertique (sic !) n'autorisent pas d'autres cultures que l'orge.

Pas d'herbe, pas de buissons, pas d'arbres pour adoucir l'ocre de la vallée. Tout est nu, désolé et la température descend jusqu'à moins 12 dans ma tente, plantée sur le toit-terrace de la maison de Temba. La nuit, je fuis la pièce principale, sans fenêtre, où brûle le soir un maigre feu de bouses de yak, qui emplie le lieu d'une fumée acre qui fait tousser tout le monde. L'eau pour le thé est puisée à la rivière, dans un trou creusé dans la glace. La vie est dure pour tous les êtres vivants, les enfants, les femmes, les hommes et les bêtes.

Les enfants sont à l'œuvre très jeune. Ils sont mal vêtus, pieds nus dans des bottes de plastique ou des « sumpas » (bottes de feutre), leurs habits sont des haillons qui laissent parfois entrevoir la peau, alors que la température est très basse. La mortalité infantile est très importante (environ 50%) et on n'engage pas de frais d'habillement sur un enfant avant l'adolescence : il doit d'abord prouver qu'il est capable de vivre jusque là !

Les petits gardent les chèvres, les moutons, les yaks dans la montagne et rassemblent les chevaux le soir. Ils collectent aussi la bouse de yak dans le « dogo », un important panier porté à l'aide d'une lanière ceinte sur le front.

Je me renseigne. Peuvent-ils recevoir un enseignement dans une école ou un monastère ? Une école existe bien dans le village mais elle est en ruine et les instituteurs payés pour enseigner préfèrent rester chez eux dans des régions plus clémentes. Quant aux monastères, ils ont cessé de prendre des élèves.

C'est l'époque du tissage pour les femmes. Installées à l'abri du vent dans les enclos à bestiaux, elles se mettent au travail dès le matin, assises à même le sol et attelées à un métier primitif ; elles travaillent sans relâche pour tisser les pièces de toile qui serviront pour confectionner les vêtements de la famille ou qui seront cousues par les hommes pour faire de belles



*Un père et son enfant*

couvertures rayées, collectées une fois par an par des courtiers d'autres régions.

Les hommes ayant achevé les grands travaux de l'été et l'automne filent la laine, cousent, fabriquent des sumpas et surtout gardent les plus petits qu'ils portent dans le dos à la manière des femmes.

La neige qui menace de me bloquer au Dolpo pendant plusieurs mois, m'arrache à ce paradis de glace et c'est le cœur gros que je quitte la vallée, accompagnée de mon ami Temba, qui devra remonter seul au village avant les premiers flocons.

Je sais que je referai ce sentier dangereux, mais cela n'atténue pas le déchirement ressenti. Des idées me trottent dans la tête. Il faudra revenir, mais cette fois avec un projet pour adoucir la vie impensable de ces habitants d'un autre âge. Il faudra trouver en France des parrains pour les enfants, afin d'élever le niveau de vie des familles. Il faudra créer une école qui marche, pour donner aux enfants l'accès à l'enseignement. Il faudra, il faudra....

C'est au cours d'un diaporama sur le Dolpo présenté au Club Alpin français que j'ai lancé le projet. J'étais seule mais les soutiens n'ont pas tardé à arriver. Le Club Alpin me propose de parrainer le projet. Pas de soutien financier direct mais des locaux, l'accès aux revues internes, etc.

L'association est lancée en mai 1993. En mai 1994 Crystal Mountain School ouvre ses portes avec une première classe. Le professeur recruté, Kedar, va devenir l'homme de confiance sur place, il va gérer l'école, les contacts avec la population. Vingt enfants sont enregistrés, il s'en présente quarante. L'engouement pour l'enseignement est grand ; les enfants ne veulent pas de jour de repos dans la semaine. En six mois d'exercice (le climat raccourcit l'année

scolaire), ils réalisent le programme de l'année entière. Les parents enthousiastes sont fiers de leurs enfants et de l'école. Chaque jour, les enfants marchent de une demi-heure à une heure et demie pour se rendre en classe avec, pour le déjeuner, une simple galette de farine pressée dans leur besace de toile. Ils en ont l'habitude : quand ils gardent les troupeaux dans la montagne, ils n'emportent pas autre chose. Bien sûr, on joue et musarde en route puis on court rattraper le temps perdu.

A l'arrivée à l'école, Kedar envoie les élèves se laver les mains et le visage dans le canal d'irrigation, puis les enfants se rassemblent en rang devant la classe. Commence alors une petite séance de gymnastique avec des étirements, suivie de quelques chants avant l'entrée bruyante dans la classe. Cahiers et livres restent à l'école : l'instituteur les distribue selon les besoins. Les enfants sont très attentifs et curieux. Tous les trekkeurs qui passent dans la vallée sont émerveillés par leur enthousiasme pour l'école et par leur joie de vivre. C'est l'anglais qui les passionne le plus et ils sont capables de décliner l'alphabet et de compter à une vitesse impressionnante. Les tout petits restés au village, connaissent aussi de leurs aînés des rudiments d'anglais.



*Moissons*



*L'école CMS avec son bâtiment et ses panneaux solaires*



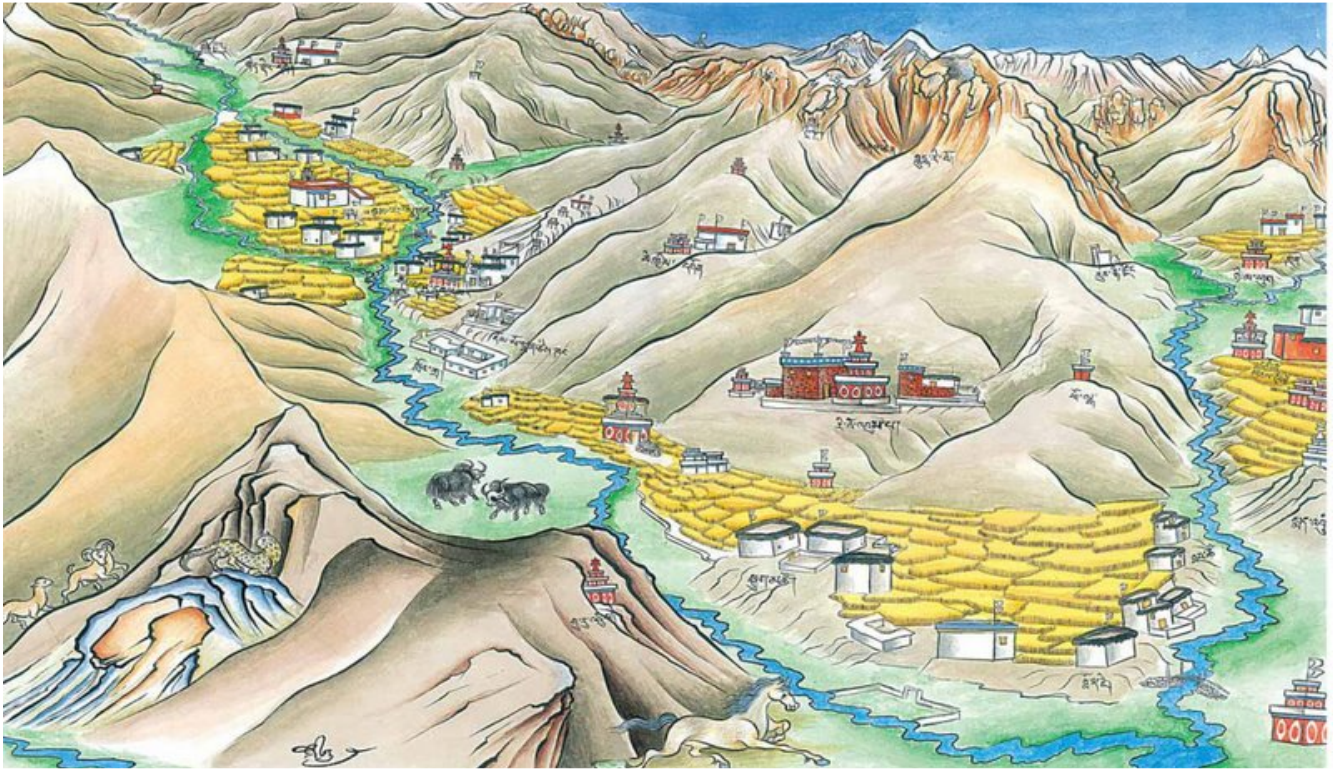
*La résidence à Kathmandu*



*Le bâtiment solaire du Poste de Soins*



*Une serre dans la vallée de la Tarap*



*La vallée de la Tarap par Norbu Tenzing*



*Kedar dans une maison dopo-pa*



*Marie Claire dans la Tarap*



*Phurwa sur un balcon de SLR*

## Agenda

**Fêtons ensemble les 20 ans de l'association le samedi 30 novembre au Club Alpin Français**

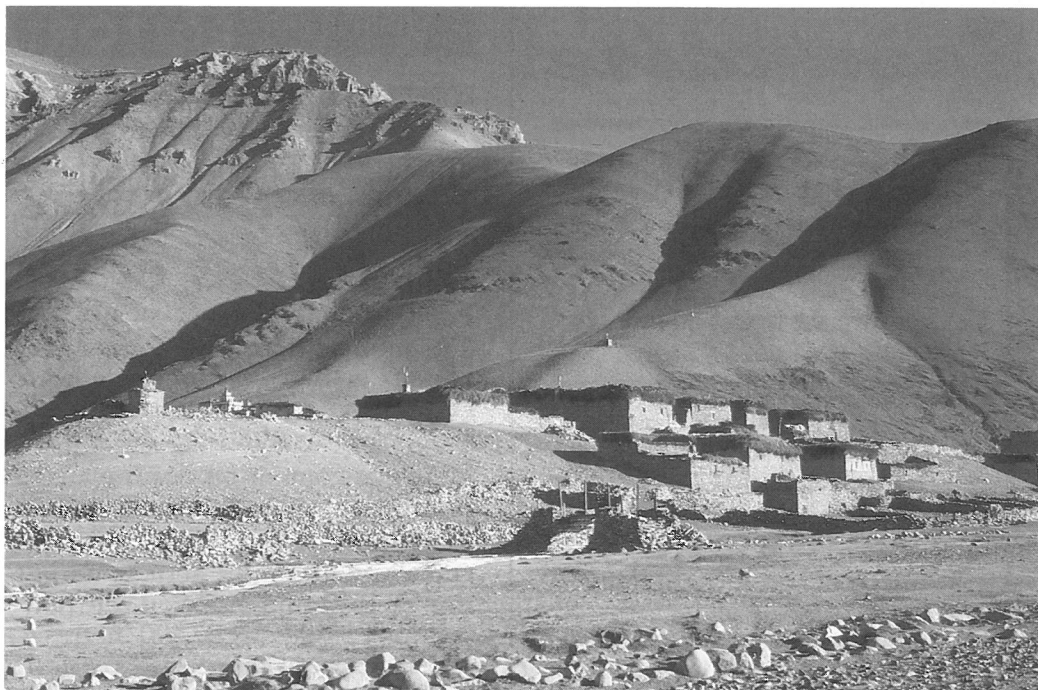
**A partir de 14 heures. - Buffet prévu à 18 heures**

**Action Dolpo - Club Alpin Français**

24, avenue Laumière - 75019 Paris

Tél. : 09.54.60.36.70 - Courriel : [action.dolpo@gmail.com](mailto:action.dolpo@gmail.com)

Site Internet : <http://action.dolpo.com>



LES MAISONS-FORTERESSES DE DHO

# Dho : vivre sur le toit du monde

***Il existe sur notre planète des terres oubliées où le temps semble arrêté, comme pour préserver leurs habitants de la folie dévastatrice du « progrès ». Des terres où survivent des hommes proches de l'instinct, soumis à une sélection naturelle farouche, dans un environnement de premier matin du monde, sublime mais impitoyable. Des terres peuplées par des êtres d'une qualité humaine exceptionnelle.***

**I**MAGINEZ une haute vallée de l'Himalaya (plus de 4000 m), coupée du reste du monde plusieurs mois de l'année par la glace et la neige, où les familles vivent alors retranchées dans des maisons-forteresse, sans chauffage, sans fenêtre, autour du maigre foyer de la pièce principale. Dehors, la couche de neige peut atteindre aux aisselles d'un homme et les vents persistants giflent la montagne de leurs rafales glaciales. Ce « paradis de glace », c'est la haute vallée de la Tarap, au cœur de l'ancien royaume du Dolpo, sur le territoire du Népal.

A condition de marcher sac au dos, on peut y accéder de mai à novembre par des sentiers dangereux, parcourus par les hommes et les bêtes qui assurent les échanges de céréales entre les hauts plateaux tibétains et les basses plaines népalaises.

## **La mystérieuse vallée de la Tarap**

Un petit aéroport a été construit à Juphal pour ravitailler les habitants de la région et rapprocher les trekkers attirés par la culture originale du Dolpo. Grâce à lui aujourd'hui, quatre ou cinq jours de marche suffisent pour atteindre le village de Dho qui ouvre l'accès à la mystérieuse vallée de la Tarap.

Gravir le petit pont de bois qui mène aux premières maisons couleur terre du hameau constitue une expérience unique, comparable à celle de prendre place dans une fusée sans retour. Si vous n'étiez pas déjà bouleversé par la sobre majesté des lieux parcourus, vous serez plaqué au sol par l'émotion, vaincu par tant de force et de beauté, transporté par des sentiments qui n'ont pas de mots pour les dire. Sur ces hauteurs

dépouillées où plus rien n'a d'importance car tout apparaît de la même nature – essentielle, sublime – le ciel s'unit à la terre, le vent à l'eau, la vie à la mort, la chair à l'éther, le bonheur à la souffrance.

Toute peur abandonnée, comblé, vous sentez que vous pouvez laisser là votre vie sans aucun regret.

## **De longs mois de glace**

Sur un territoire préservé, vivent dans des conditions extrêmes des hommes et des femmes courageux qui, sans se plaindre, exécutent quotidiennement les gestes de leur survie : travailler la terre à la main pour faire pousser les maigres récoltes autorisées par l'altitude, veiller au bétail (yaks, dzos, chèvres, moutons), soigner les chevaux, récolter le fourrage et le bois qui seront stockés sur les toits-terrasses des maisons pour l'hiver, lorsque la neige emprisonnera hommes et bêtes dans les habitations, et rentrer le grain, le griller, le moudre en tournant de lourdes meules de pierre. Peu de produits manufacturés : tout se fabrique au village durant les longs mois de glace.

Mangée crue, lapée à même la gamelle ou mélangée du doigt au thé salé au beurre, la farine d'orge grillé (la tsampa) constitue l'unique plat quotidien des enfants et des adultes. Ni fruits, ni légumes, hormis les petites pommes de terre qui remplaceront parfois la farine pour régaler un visiteur et seront dégustées en faisant claquer bruyamment la langue. Parfois, la tsampa est cuite en bouillie liquide dans laquelle on jette quelques granules de graisse séchée, ou en pâte épaisse qu'on roule en boule dans la main avant de la manger. La viande est rare

car le bétail constitue la seule richesse de ces populations qui, bouddhistes de culture, n'apprécient pas l'abattage des animaux. Ovins et bovins fournissent la laine des couvertures et des vêtements, le lait pour la fabrication du beurre qui agrément le thé avalé en quantité dans la journée, ainsi qu'un fromage séché, dur comme la pierre, qu'on garde pour les périodes de pénurie.

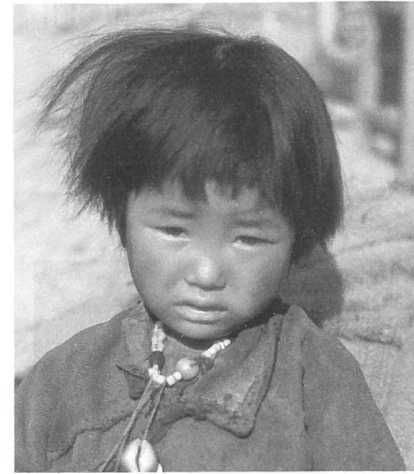
### Une sélection impitoyable

Le bois se faisant de plus en plus rare, le foyer est alimenté par de la bouse de yak et des crottes sèches. Elles produisent une fumée âcre, qui se répand à l'envi dans la pièce principale – aveugle pour se protéger du froid – avant de gagner le trou d'évacuation dans le toit. Hommes, femmes et enfants toussent et crachent abondamment et, victimes de la malnutrition et du manque d'hygiène, décèdent fréquemment de tuberculose. Il n'existe aucune médecine tradi-

tionnelle pour venir en aide aux malades qui ne doivent leur problématique survie qu'à leur seule résistance physique. Une sélection naturelle impitoyable emporte la moitié des enfants et la moitié des hommes jeunes, dont une partie décède dans des accidents de montagne.

Malgré ces conditions d'existence extrêmement rudes, ces populations démontrent une étonnante joie de vivre associée à une immense confiance dans la vie. Dans une désarmante simplicité, ils s'esclaffent de tout, de leurs erreurs, de leurs peurs, de leurs douleurs, et c'est toujours très émouvant de voir un farouche cavalier éclater de rire avec la fraîcheur d'un enfant. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'approcher les populations de culture tibétaine ont été frappés au cœur par leur caractère facile, joyeux, la chaleur humaine qui émane d'eux et la lumière de leurs yeux et de leurs sourires.

TEXTE ET PHOTOS : MARIE-CLAIRE GENTRIC



UNE SURVIE  
PROBLÉMATIQUE

## Le but et les moyens du projet

**Le C.A.F. Ile-de-France a décidé de soutenir l'aventure du parrainage du village himalayen de Dho, village hautement montagnard s'il en fût.**

### EN QUOI CONSISTE LE PROJET ?

Il ne s'agira en aucun cas de faire à la place des habitants mais de leur permettre, par un soutien matériel progressif, d'améliorer leurs conditions de vie afin de réaliser eux-mêmes des projets à long terme, comme la construction d'une école et la création d'un système sanitaire et médical. Comme on n'apprend pas le ventre vide, notre soutien commencera par le parrainage d'un enfant par foyer afin d'élever un peu le niveau de vie des familles. Viendra ensuite la construction d'une école par les habitants eux-mêmes, où nous pourrions fournir certains matériaux chers – comme le bois – et surtout contribuer par un soutien financier au maintien sur place d'un instituteur. Le ridicule salaire d'un enseignant népalais ne permettant pas de compenser la rudesse des conditions de vie d'un expatrié, les tentatives d'ouverture d'écoles se sont jusqu'à présent soldées par des échecs.

### QUI BÂTIT CE PROJET ?

Toutes les personnes touchées par lui et décidées à mettre leur énergie au service d'un objectif humanitaire. Toutes les personnes motivées qui ne viennent pas pour se donner bonne conscience, mais pour apporter leurs idées et pour agir.

### QUI FINANCE LE PROJET ?

Le Club Alpin Français IdF offre sa structure et la tribune de sa revue interne, mais ne peut pas apporter de contribution financière pour le moment. L'argent viendra de tous ceux qui sont sensibilisés et veulent agir dans ce projet :

- des parrains, à qui il sera demandé une somme de 50 F par mois, versée intégralement à la famille (une ou deux fois par an). Ceux-ci recevront la photo et le dossier personnel de l'enfant qu'ils auront choisi de soutenir et pourront, bien entendu, lui rendre visite sur place, s'ils le souhaitent ;
- des donateurs qui ne désirent pas s'occuper d'un enfant, mais veulent apporter leur contribution au projet.

Les sommes versées, déductibles des impôts, seront reçues au Club Alpin. Tout donateur pourra contrôler l'usage fait de son argent. Le détail de la répartition des sommes sur les postes lui sera envoyé chaque année. Nous effectuerons régulièrement le suivi de nos actions sur place, aidés en cela par des hommes de confiance et de cœur vivant au pays. En aucun cas, l'argent collecté ne devra servir à couvrir les frais de fonctionnement du projet. Toutes les sommes reçues devront intégralement aller au village, la structure qui soutiendra le projet devant s'autofinancer par des manifestations, actions et apports personnels.

### CONTACT

## Faites-vous connaître

LE projet ne peut exister que grâce à vous, lecteur, et sera le fruit d'une synergie d'intentions et d'actions.

- Parrains, qui désirez prendre soin d'un enfant vivant sur le toit du monde, faites-vous connaître.
- Donateurs au cœur sans frontières qui voulez contribuer à la survie d'une population attachante dans le respect total de sa culture, apportez votre soutien matériel.
- Amis volontaires et énergiques, rejoignez le groupe qui prend en charge le projet.

Contactez Marie-Claire Gentric au 45 81 06 80.